

Introduction

Atalante, une héroïne mythique ?

Aujourd'hui encore, le mythe d'Atalante compte parmi les plus célèbres de la culture européenne. Tableaux, éventails et sculptures baroques¹, bandes dessinées² et livres de jeunesse de l'époque contemporaine³ (fig. 1 à 8), retracent sur de nombreux supports la légende de cette héroïne mythique, chacun détaillant un épisode, une scène, une aventure plus marquante que les autres, chacun traitant le mythe à sa façon. Les artistes de la Renaissance insistent notamment sur la course de la jeune fille contre Hippoménès et sur l'épisode des pommes d'or, tandis que les livres de jeunesse ou les bandes dessinées d'aujourd'hui nous content des histoires fort éloignées des différentes versions rapportées par les auteurs et artistes grecs et latins. Qui est vraiment Atalante ? Quelle est l'Atalante grecque ? Est-elle une demi-déesse, comme la décrivent les livres de jeunesse d'Anne-Sophie Silvestre, ou bien une jeune orpheline voulant se joindre aux Amazones, comme la dessine Crisse ? La course contre Hippoménès est-elle l'épisode principal autour duquel s'est construit, hier et aujourd'hui, le mythe d'Atalante ? Le mythe grec a-t-il quelque chose à nous dire aujourd'hui ? Peut-il nous surprendre encore ?

1. Voir également les tableaux de Guido Reni (Naples, Galerie Nationale de Capodimonte, *Hippomène et Atalante*, 1622-1625) et de Nicolas Colombel (Vienne, collection du prince de Liechtenstein, *La Course d'Atalante et d'Hippomène*, 1644-1717), le carton pour tapisserie de Noël Hallé (Paris, Musée du Louvre 5270, *La course d'Hippomène et d'Atalante*, 1765), les sculptures *Atalante* de Pierre Lepautre et *Hippomène* de Guillaume Coustou père, commandées par Louis XIV pour le parc du château de Marly (Paris, musée du Louvre MR 1804 et 1810), ainsi que l'éventail *La course d'Hippomène et Atalante* (Allemagne, Barish Stiftung 126, 1770-1780).
2. Voir CRISSE, *Le Pacte*, Paris, Soleil, 2000 ; *Nautiliaa*, 2002 ; *Les Mystères de Samothrace*, 2003 ; *L'envol des Boréades*, 2009 ; *Calais et Zétés*, 2012.
3. Voir SILVESTRE A.-S., *Atalante*, t. 1 : *La fille de la déesse* ; *Atalante*, t. 2 : *Le galop des Amazones* ; *Atalante*, t. 3 : *La quête de la Toison d'or* ; *Atalante*, t. 4 : *Le secret du labyrinthe*, Paris, Flammarion, 2002-2003.

Ancienneté et plasticité des mythes d'Atalante

Ce que nous appelons le mythe d'Atalante renvoie à un immense corpus hétérogène de textes et d'images rassemblé aujourd'hui dans la catégorie de « mythologie grecque ». Le mythe est une notion moderne, inventée au XVIII^e siècle, lorsque se sont développés l'anthropologie qui a pris naissance à l'époque des Lumières et le romantisme allemand⁴. Le mythe renvoie alors aux récits généralement désignés à l'époque par le terme de *fabulae* ou fables, autrement dit à des récits merveilleux et souvent didactiques car porteurs d'une morale. Ce sens moderne du mythe a ensuite été projeté par effet de retour sur l'Antiquité : « les *muthoi* grecs sont devenus des fables⁵ ».

Or, les *muthoi* antiques étaient divers et variés, prenant la forme de chants d'éloge, de prières adressées aux divinités pendant les banquets ou de *logoi*, ces discours rapportés par un historien ou un logographe qui cherche parfois – et pas toujours – à démêler le vrai du faux dans les récits populaires, comme le font Hérodote et Thucydide à l'époque classique, ou encore Pausanias et Plutarque à l'époque romaine. Mythe et Histoire sont liés dans l'Antiquité, car le temps reculé des dieux et des héros décrit dans les récits traditionnels correspond à celui des origines selon les historiens antiques. Ces derniers prennent d'ailleurs parfois en exemple le comportement des personnages mis en scène dans ce temps des commencements pour en faire un modèle politique et moral dont la valeur l'emporte sur celle de la vérité historique et empirique. À l'époque archaïque (VIII^e-VI^e siècles avant J.-C.), le *muthos*, autrement dit le récit fictionnel, ne s'oppose pas au *logos* et ne désigne pas un genre narratif en particulier. Poésie, hymne, enquête historique : ces récits, aussi divers soient-ils, ont pu se retrouver rassemblés, à l'époque moderne, dans la catégorie du mythe, par un procédé sélectif qui distingue leur contenu de celui d'autres narrations considérées comme historiquement valides. Si, progressivement, de dérivés sémantiques en interprétations modernes, le mythe est devenu une fable, il est aujourd'hui généralement défini comme « une histoire traditionnelle à portée sociale mettant en scène dans un temps transcendant des personnages aux qualités surnaturelles et par conséquent fabuleuses⁶ ». Or, tout récit, quel que soit son contenu narratif, n'est jamais isolé de son contexte historique et culturel. Celui-ci lui donne sens autant que son destinataire lui confère sa raison d'être.

Ce que nous appelons aujourd'hui le mythe d'Atalante appartient à cet ensemble de récits extraordinaires mettant en scène des divinités, des créatures merveilleuses, des héros et des héroïnes qui auraient vécu dans un temps reculé. Ces récits, fruits d'une tradition orale, furent progressivement mis par écrit par des auteurs et des artistes grecs puis latins dans le but d'être transmis de génération en génération, voire de conserver la mémoire du

4. DETIENNE M., *Dionysos mis à mort*, Paris, Gallimard, 1977 ; CALAME C., *Qu'est-ce que la mythologie grecque ?*, Paris, Gallimard, 2015.

5. CALAME C., *Qu'est-ce que la mythologie grecque ?*, Paris, Gallimard, 2015, p. 26.

6. *Ibid.*, p. 24.

passé. Ils illustrent de grandes questions fondamentales comme l'origine du monde, la naissance des dieux, celle des hommes ou encore celle des héros et héroïnes. Certains offrent également des modèles de comportements pour les hommes et les femmes de l'Antiquité, ainsi Achille célébré pour son courage, Ulysse pour sa ruse ou son endurance, Pénélope pour sa fidélité.

De nombreuses versions du mythe qui nous intéresse ont cours dans l'Antiquité : tantôt fille d'Iasos, tantôt fille de Schoénée, Atalante vit des aventures diverses selon l'auteur ou l'artiste qui les relate, ainsi que selon le support utilisé⁷. Lorsqu'elle est fille d'Iasos, Atalante est d'abord une enfant exposée en raison de son sexe par un père qui ne voulait que des garçons. Promise à une mort certaine, la jeune enfant est recueillie et allaitée par une ourse sauvage avant d'être enlevée et élevée par des chasseurs. Farouche, la jeune fille qui a atteint l'âge de la maturité refuse le mariage, ainsi que les activités et fonctions qui en découlent, pour se consacrer à la chasse sous le patronage d'Artémis, déesse du monde sauvage et de l'enfance. Atalante est ainsi connue pour avoir participé à la très célèbre chasse de Calydon avec de nombreux héros tels Thésée, Pélée ou encore Méléagre, afin de capturer un sanglier monstrueux envoyé par Artémis. C'est d'ailleurs Atalante qui, la première, atteint le sanglier d'une de ses flèches habiles. Elle prend également part, selon certains auteurs comme Diodore de Sicile, au voyage des Argonautes conduit par Jason pour ravir la Toison d'or. Rivalisant à la lutte avec Pélée lors des jeux funéraires en l'honneur du roi Pélias, la jeune fille s'illustre encore en tuant deux Centaures, Rhoikos et Hylaios, alors qu'ils s'apprêtaient à la violer. Enfin, Atalante est la mère du héros Parthénopée, qui prit part à l'expédition des Sept contre Thèbes.

Lorsque le mythe fait d'elle la fille de Schoénée, l'histoire est différente : elle souligne les courses organisées dans le but de repousser les prétendants de la jeune fille. Le règlement de ces concours est simple : ceux qui perdent meurent, celui qui gagne reçoit la main de la fille de Schoénée en récompense. Seul un homme réussit cette course, Hippoménès ou Mélanion selon les versions, qui s'aide de trois pommes d'or données par la déesse de l'amour, Aphrodite, pour distraire Atalante pendant la course. Après le mariage, ayant oublié de rendre les honneurs qu'il devait à Aphrodite pour la remercier de son aide, Hippoménès/Mélanion est poussé à accomplir un acte impie. Les deux amants s'unissent dans un sanctuaire, ce qui provoque la colère de la divinité honorée en ce lieu (Zeus ou Cybèle) et la métamorphose des jeunes époux en lions.

Quoi qu'il en soit de ces variations, Atalante est une figure ancienne de la mythologie gréco-romaine et son mythe a évolué en fonction du type de documents sur lesquels il était présenté mais également en fonction des périodes durant lesquelles les artistes l'ont remodelé.

7. Tous les ouvrages et auteurs cités appartenant au corpus des sources textuelles sont référencés à la fin de l'ouvrage.

La légende prend sa source dans la Grèce archaïque. Atalante est un personnage qui apparaît dès la fin du VII^e siècle avant J.-C. – la datation est flottante, le texte écrit ayant probablement été fixé seulement au VI^e siècle –, dans les poèmes d'Hésiode ou attribués à Hésiode. Le poète béotien est le premier, selon la tradition éditoriale des poèmes archaïques qui lui attribue le catalogue de généalogies prestigieuses intitulé *Catalogue des femmes*, à décrire la course qui met aux prises la jeune fille et Hippoménès, et à nous instruire sur la filiation d'Atalante. Il n'est cependant pas improbable que son histoire ait été connue auparavant. À la même époque, entre le VII^e et le V^e siècle, des peintres s'emparent également du sujet pour tracer les premiers contours du futur canon iconographique de la jeune femme. Ainsi, au début du VI^e siècle, Atalante apparaît en chasserresse sur pas moins de six vases, dont le célèbre « vase François » (fig. 9)⁸.

Atalante est-elle athlète ou chasserresse ? Les deux sans doute. De l'époque archaïque à l'époque classique, le mythe de la jeune fille traverse la société, tantôt figuré sur de la vaisselle de banquet, sur des miroirs ou encore sur des bas-reliefs, tantôt décrit dans des catalogues qui rassemblent divers récits. Atalante est à la fois chasserresse, athlète, jeune fille et mère. Personnage à l'identité plurielle, elle devient une figure dont les contours se fixent dans l'imaginaire grec et dont la légende, constamment commentée, réécrite, redessinée, se transmet de siècle en siècle, de cité en cité. Ainsi, les différents récits sur Atalante parviennent jusqu'à l'époque hellénistique lorsque se manifeste, à travers l'ensemble de *l'oikouménè*, la volonté de rassembler et de codifier les récits traditionnels constitutifs de la culture grecque. C'est alors que se développe un genre spécifique : le catalogue de mythes dont les différentes histoires se concentrent sur un seul héros, ou une seule héroïne, qui se voit, à un moment ou à un autre, métamorphosé par un dieu du panthéon grec. Ce genre est repris par les grands mythographes latins tels que Hygin, Ovide ou celui que l'on appelle aujourd'hui le Pseudo-Apollodore, qui tentent d'homogénéiser toutes les versions concernant Atalante dans de grands catalogues de mythologie : les *Fables*, les *Métamorphoses*, la *Bibliothèque*. Au IV^e siècle après J.-C., nous trouvons encore la trace de la légende chez des compilateurs comme Libanios d'Antioche ou Nonnos de Panopolis, mais également dans une iconographie tardive qui court jusqu'au VII^e siècle après J.-C.⁹. Le mythe de la jeune Atalante s'est donc diffusé rapidement, et ce à travers différents types de documents : de l'épopée avec Hésiode aux commentaires des mythes par Libanios d'Antioche, en passant par la tragédie incarnée par Eschyle, Sophocle et Euripide, le poème élégiaque avec Théognis et Propertius, l'hymne avec Callimaque, le commentaire historique

8. N. cat. 1 (Numéro catalogue : le catalogue des sources iconographiques se trouve à la fin du présent volume. La table des illustrations se trouve également en fin de volume).

9. Des mosaïques, datant du V^e au VII^e siècles après J.-C. ont été retrouvées à Apamée (Syrie), à Halicarnasse (Turquie) ainsi qu'à Bararus-Phaeton (Tunisie), tandis qu'un plat en argent de la même époque a été retrouvé à Istanbul (Turquie). Voir N. Cat. 70 à 76.

de Diodore de Sicile et Pausanias ou encore le catalogue de poésie mythique chez Hygin, Ovide et le Pseudo-Apollodore.

Ainsi, près de quatre-vingts œuvres iconographiques différentes dépeignent le mythe d'Atalante tout au long de l'Antiquité, des débuts de la Grèce archaïque jusqu'à la fin de l'Antiquité tardive, tandis qu'une cinquantaine de textes et une vingtaine d'auteurs en font mention, de manière plus ou moins précise. À cela, il faut ajouter une vingtaine de fragments¹⁰ parvenus jusqu'à nous et datant pour la plupart des v^e et iv^e siècles avant J.-C., qui sont la preuve de la pérennité et de la notoriété de la légende puisque la majorité d'entre eux sont des fragments de pièces de théâtre ayant pour titre le nom d'Atalante, tandis que les auteurs des autres fragments font de la jeune fille l'un des personnages principaux de leur pièce. Enfin, nous pourrions ajouter la quinzaine d'inscriptions qui semblent désigner la jeune Grecque, bien que le traitement et la compréhension de ces textes soient assez difficiles, l'Atalante dont il est fait mention dans certaines inscriptions pouvant être, tout simplement, le nom de jeunes femmes que leurs parents auraient voulu doter du nom de l'héroïne.

Il est à noter que chaque type de document, iconographique, littéraire ou épigraphique, présente un aspect différent de la légende. Ainsi, les sources iconographiques mettent l'accent sur la chasse de Calydon, sur la figure de l'Atalante-athlète qui lutte contre Pélée ou encore sur les liens de la jeune fille avec des héros comme Méléagre et Jason, tandis que les fragments de pièces de théâtre traitent pratiquement tous de la chasse de Calydon. Les inscriptions font rarement mention des épisodes du mythe d'Atalante. Hormis les fragments, les textes issus de la tradition manuscrite mettent l'accent, quant à eux, sur certains épisodes de la vie de la jeune Grecque, et cela en fonction de leur genre littéraire : l'épopée évoque surtout l'épisode de la course et de la métamorphose, au contraire de la tragédie qui ne mentionne que le rôle de l'Atalante-mère ; les poèmes élégiaques, quant à eux, se focalisent sur le refus du mariage de la part de la jeune fille, tandis que les compilations de mythologie s'efforcent, conformément à leur fonction, de rassembler tous les aspects de la légende.

Enfin, les thèmes privilégiés par les artistes évoluent et se modifient. En effet, l'iconographie s'intéresse dans un premier temps, aux vi^e et v^e siècles avant J.-C., aux figures de l'Atalante-chasserresse et de l'Atalante-athlète, puis, du v^e au iii^e siècles avant J.-C., se concentre sur les liens amoureux qui se tissent entre la jeune fille et Méléagre, voire Pélée, pour développer à l'époque romaine le thème de la mort de Méléagre¹¹. Enfin, les représentations iconographiques de l'Antiquité tardive, du iv^e au viii^e siècles après J.-C., se focalisent presque uniquement sur la figure de l'Atalante-chasserresse. Il

10. Ces fragments et inscriptions sont cités dans le tableau des sources textuelles à la fin du volume. Toutes les inscriptions ont été traduites avec l'aide précieuse de Madame Isabelle Assan-Dhôte, professeur de grec ancien et de latin à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Qu'elle soit ici remerciée.

11. N. cat. 64 ; n. cat. 65.

en va de même pour les sources textuelles. En effet, les auteurs de l'époque archaïque se concentrent avant tout sur le refus du mariage et la course d'Atalante, tandis que l'époque classique voit apparaître le thème de la maternité de la jeune fille et de la chasse, notamment de la chasse de Calydon. À l'époque hellénistique, le mythe s'enrichit de l'épisode des Centaures et des Argonautes et insiste encore davantage sur la chasse de Calydon. Enfin, à l'époque romaine la légende d'Atalante se voit pourvue de tous ses épisodes, les auteurs faisant apparaître les thèmes de son enfance, de son allaitement par une ourse et de son éducation par des chasseurs, mais aussi de sa relation amoureuse avec Méléagre, ou Hippoménès/Mélanion. C'est également à cette période que le motif de la métamorphose d'Atalante en lionne, suite à son union impie avec Hippoménès/Mélanion dans un sanctuaire, prend toute son importance.

Nous ne pouvons donc pas parler au singulier du mythe d'Atalante, mais bien plutôt des mythes d'Atalante au pluriel. En effet, l'histoire de la jeune fille a connu des variations importantes selon le type de sources et selon les périodes. C'est un trait commun à l'ensemble de ce que l'on appelle la mythologie grecque : il n'existe pas un corpus ou un répertoire de mythes qui donnerait une version fixe et constante pour l'ensemble du monde grec. Un même mythe peut se décliner en versions différentes, arrangées, transformées, éventuellement contraires, comme c'est le cas pour le mythe d'Atalante. Les artistes et peintres grecs font évoluer le mythe selon les besoins et les traditions de leur époque, mais également selon le contexte de sa présentation – banquet, fête religieuse, représentation théâtrale. Ainsi, le mythe d'Atalante est exemplaire de ce que nous appelons aujourd'hui la « plasticité » de la mythologie grecque : il rassemble des énoncés divers, changeants, en perpétuelle transformation et parfois contradictoires. Ce principe est d'autant plus compréhensible dans le monde grec antique du fait que l'oralité était alors le principal mode d'énonciation. Le mythe d'Atalante pouvait comprendre différentes versions et il est probable que certaines, n'ayant jamais été mises à l'écrit, ont été définitivement perdues.

Les multiples facettes du mythe d'Atalante s'expliquent par le fait que les Grecs avaient pour habitude de raconter les mythes « en morceaux¹² », autrement dit de se focaliser sur un épisode du mythe et non sur le cycle en entier. C'est ce que nous avons constaté précédemment : chaque type de support, chaque auteur décrit un ou plusieurs épisodes du mythe, mais la vie d'Atalante n'est jamais racontée de manière biographique, de la naissance à la mort. Cela est encore plus net dans la tradition iconographique puisque les artistes ne pouvaient pas dessiner tous les épisodes d'un mythe, mais se concentraient sur un épisode précis. Seuls deux auteurs ont eu la prétention de narrer l'ensemble de la légende de la jeune fille. Il s'agit d'Hygin et du Pseudo-Apollodore qui, à l'époque romaine, se sont inspirés des catalogues

12 AZOULAY V., « Thésée, roi d'Athènes », in *Grèce : des dieux et des hommes. À quoi servent les mythes ?*, *L'Histoire*, n° 389, juin 2013, p. 19.

de mythes hellénistiques et ont eu l'ambition de rassembler en une seule version toutes les versions du mythe.

Toutefois, il est à noter que certains éléments sont récurrents et c'est ce qui nous permet de parler du mythe d'Atalante au singulier. Claude Lévi-Strauss a appelé ces éléments récurrents des « mythèmes¹³ ». Ce sont, selon lui, les éléments constitutifs du mythe, les éléments et symboles qui se répètent d'une version à l'autre, autrement dit les motifs principaux que nous retrouvons dans toutes les versions de ce que nous désignons, pour cette raison, comme un même mythe. En ce qui concerne le mythe d'Atalante, ces mythèmes sont d'abord le culte de la virginité et le refus du mariage : dans toutes les versions du mythe, Atalante est une jeune fille vierge qui refuse ou qui a refusé le mariage. Ce mythème se retrouve dans plusieurs autres mythes grecs, par exemple dans le mythe de Cyrène ou encore de Callisto. S'ajoutent les mythèmes de l'Atalante-chasserresse, de l'Atalante-athlète, de l'Atalante-mère ou encore ceux de la course, de la chasse ou de la relation amoureuse.

Archaique, transmis de génération en génération et de siècle en siècle, pluriel, le mythe d'Atalante est également un mythe que l'on peut qualifier d'héroïque si on entend par là le fait qu'il retrace l'histoire d'une héroïne antique.

Être ou ne pas être une héroïne

La définition contemporaine du héros n'est pas celle qui avait cours dans l'Antiquité. Il n'y avait d'ailleurs pas alors une seule espèce de héros, mais différents types de figures héroïques : civilisateur, protecteur ou fondateur de cités, le héros pouvait être un modèle, un référent pour ceux qui le louaient, ou bien une figure épique impressionnante par ses exploits et remarquable par son tempérament. S'ajoutait à cela une dimension religieuse : le héros pouvait être honoré par un culte, qu'il soit ou non considéré comme un demi-dieu, c'est-à-dire un intermédiaire entre le monde des dieux et celui des hommes. Dans ce cas, il avait pour fonction de diminuer l'écart entre le monde mortel et le monde immortel¹⁴. En effet, dans un univers où les divinités prennent forme humaine et dans lequel il n'est pas rare qu'un être humain rencontre un être divin, il subsiste toujours un doute sur la nature des individus que l'on rencontre.

Personnage hors du commun, auréolé de gloire, auteur d'exploits exceptionnels, le héros est avant tout un être dont les actions sont reconnues par la société à laquelle il appartient et mises en valeur à travers des récits souvent

13. LÉVI-STRAUSS C., « La structure des mythes », in *Anthropologie Structurale*, Paris, Plon, 1958, p. 227-255.

14. LYONS D., *Gender and Immortality. Heroines in ancient greek myth and cult*, Princeton, Princeton University Press, 1977, p. 172.

mis en scène en contexte rituel. Le héros ne se crée pas tout seul. C'est la société qui le fabrique, au cours d'une entreprise d'héroïsation opérée par les artistes et les poètes :

« La figure du héros est une construction sociale, contingente, historiquement datée qui reflète avant tout la société qui l'a créée. On ne devient pas un héros ou une héroïne tout seul et de sa propre volonté. Cette promotion au rang de héros présuppose un accord tacite sur les valeurs qu'il incarne et repose sur une institutionnalisation des formes de mémoire qui vont produire son immortalité¹⁵. »

Déjà, au v^e siècle avant J.-C., celui que Cicéron surnommait le « père de l'histoire¹⁶ », l'historien Hérodote, évoquait les aventures de quelques héros grecs qui s'étaient illustrés pendant la guerre de Troie en les remplaçant dans le temps qui leur était dévolu, le temps du passé¹⁷. De nos jours, les historiens étudient le mécanisme de l'héroïsation. Ainsi Jacques Le Goff dans *Héros et merveilles du Moyen Âge*¹⁸, Vinciane Pirenne-Delforge et Emilio Suarez de la Torre dans *Héros et héroïnes dans les mythes et cultes grecs*¹⁹ ou encore Emily Kearns dans *The heroes of Attica*²⁰. Toutefois, les héros étudiés sont très majoritairement masculins et l'étude de l'héroïsme féminin est un fait récent.

Ce thème s'est développé notamment avec l'émergence de l'histoire des femmes et du genre dans les années 1970, mais également avec le retour de la biographie historique et l'intérêt croissant porté aux figures singulières dans les années 1990. Progressivement, l'héroïne est devenue un objet de recherche et des ouvrages historiques en ont fait leur sujet d'études. Pionnière de l'historiographie de l'héroïsme féminin, Jennifer Larson a écrit *Greek Heroine Cults* en 1995²¹. Elle fut suivie deux ans plus tard par Deborah Lyons et son *Gender and Immortality. Heroines in ancient greek myth and cult*²². Plus tard ont paru *Le panthéon des femmes, figures et représentations des héroïnes*, ouvrage collectif dirigé par Geneviève Dermenjian, Jacques Guilhaumou et Martine Lapiéd²³, et le livre de Pauline Schmitt-Pantel sur *Aithra et Pandora. Femmes, Genre et Cité en Grèce ancienne*²⁴. Un trait commun à ces ouvrages est de s'interroger sur la possible définition d'un

15. SCHMITT-PANTEL P., « Femmes et héroïsme : un manque d'étoffe ? », in *Aithra et Pandora. Femmes, Genre et Cité dans la Grèce classique*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 179.

16. Cicéron, *De legibus*, I, 1.

17. Hérodote, *Histoires*, II, 120.

18. LE GOFF J., *Héros et merveilles du Moyen Âge*, Paris, Le Seuil, 2009.

19. PIRENNE-DELFORGE V., SUAREZ DE LA TORRE E., *Héros et héroïnes dans les mythes et les cultes grecs*, Kernos Suppl. 10, Liège, 2000, p. IX-XXIII.

20. KEARNS E., *The heroes of Attica*, BICS Suppl. 57, Londres, 1989.

21. LARSON J., *Greek Heroine Cults*, Madison, University of Wisconsin Press, 1995.

22. LYONS D., *Gender and Immortality. Heroines in ancient greek myth and cult*, Princeton, Princeton University Press, 1977.

23. DERMENJIAN G., GUILHAUMO J., LAPIED M. (dir.), *Le Panthéon des femmes, figures et représentations des héroïnes*, Paris, Publisud, 2004.

24. SCHMITT-PANTEL P., *Aithra et Pandora*, op. cit.

héroïsme au féminin. « Qu'est-ce qu'une héroïne ? Simple féminin accolé au héros, décalque de vertus purement masculines ou figure dotée de qualités particulières²⁵ ? ». La question reste ouverte.

En effet, la définition de l'héroïsme féminin dans le monde grec est loin d'être une évidence. Dans un monde où ceux qui transmettent les mythes, les valeurs morales, l'histoire sont majoritairement des hommes, il est difficile de repérer les héroïnes et encore plus d'élaborer une définition de l'héroïsme féminin. Pour reprendre les questions très bien formulées par Pauline Schmitt-Pantel, « une société où les femmes ne sont pas les égales des hommes peut-elle penser l'héroïsme au féminin²⁶ ? ». « Comment une société laissant aussi peu de droits et de pouvoirs aux femmes aurait-elle pu imaginer de manière durable un héroïsme des femmes²⁷ ? ».

Les historiens contemporains qui se sont penchés sur l'héroïsme au féminin ont d'abord réfuté l'idée même de sa possibilité. Pour Moses Finley²⁸, l'héroïsme est tout simplement impossible pour une femme dans la Grèce archaïque parce que le terme grec qui désigne une femme au comportement héroïque, *hērōis*, n'apparaît qu'au v^e siècle, au début de l'époque classique, chez Pindare²⁹. Cependant, cette analyse peut être facilement réfutée puisque le *Catalogue des femmes* hésiodique a, dès l'époque archaïque, pour ambition d'énumérer des femmes qui, aimées des dieux, ont perpétué les grandes lignées de héros grecs. Si elles ne sont jamais qualifiées d'héroïnes, ces femmes en ont quand même le statut puisqu'elles sont distinguées des femmes et des déesses et partagent le temps originel des dieux. Suivant le même ordre d'idées, d'autres historiens ont pensé que les héroïnes devaient avoir été des déesses dans un prélude à l'époque archaïque, puisque précisément aucune femme ne pouvait être une héroïne dans la pensée grecque³⁰.

Selon nous, l'héroïne grecque existe bel et bien. Appartenant à une catégorie distincte, en relation avec les dieux et les mortels, mais aussi avec les hommes et les femmes³¹, l'héroïne est une figure aux caractéristiques bien spécifiques. Elle est, pour la majorité des spécialistes, avant tout une mère. Elle illustre ainsi le rôle que la société grecque attribue traditionnellement aux femmes libres, notamment les deux fonctions importantes pour la reproduction sociale que sont le mariage et la maternité. L'héroïne est alors une

25. CASSAGNES-BROUQUET S., DUBESSET M., « La fabrique des héroïnes », in *Clio. Histoire, Femmes et Sociétés* 30, 2009, p. 8.

26. SCHMITT-PANTEL P., « Autour du traité de Plutarque Vertus de femmes (*Gunaikôn Aretai*) », in *Clio. Histoire, Femmes et Sociétés* 30, 2009, p. 39-60, part. p. 54.

27. *Ibid.*, p. 56-57.

28. FINLEY M., *Le Monde d'Ulysse*, Paris, Seuil, 2012 [1954].

29. Pindare utilise pour la première fois ce terme dans un poème en l'honneur du jeune Thrasydée de Thèbes, un enfant vainqueur au pugilat en 478 av. J.-C., mais le terme a probablement été utilisé auparavant. Cf. Pindare, *Pythiques*, XI, 1-8.

30. FARNELL L. R., *Greek Hero Cults and Ideas of Immortality*, Oxford, Clarendon Press, 1921, p. 56.

31. LYONS D., *Gender and Immortality. Heroines in ancient greek myth and cult*, Princeton, Princeton University Press, 1977, p. 3.

« héroïne du quotidien³² ». Selon Jennifer Larson, l'événement significatif de la vie d'une héroïne est parfois la naissance de son fils³³ ; selon Suzanne Saïd, « les héroïnes servent parfois exclusivement à donner naissance à des héros, leur rôle rempli elles disparaissent³⁴ ». Ceci explique pourquoi, selon Deborah Lyons, le mythe d'une héroïne peut commencer avec la naissance d'un fils au lieu de commencer avec sa propre naissance³⁵, comme dans le cas d'Atalante qui, lorsqu'elle est la mère du héros Parthénopée, voit son rôle se limiter à cette maternité. Oubliée la chasse, oubliée la lutte, oubliés les exploits !

Cependant, l'héroïne peut être également une femme qui n'obéit pas à la norme. Elle est alors décrite dans une situation de crise au cours de laquelle son acte héroïque est précisément de refuser les fonctions féminines que la société lui assigne, et notamment le mariage. Elle se montre marginale et transgressive, parfois violente et guerrière, telle une « héroïne des marges » selon la classification de Jennifer Larson³⁶. Souvent, ce type d'héroïne est une jeune fille solitaire, vierge et guerrière, parfois chasserresse, sa virginité constituant le moment propice à la prise d'armes et à la participation à des activités généralement considérées comme masculines. Atalante en est le meilleur modèle.

Qu'elle soit héroïne-mère ou bien héroïne des marges, Atalante peut ainsi apparaître comme un modèle ou comme un contre-modèle pour la société grecque. Ainsi, Hipparchie la Cynique, dans un poème d'Antipater de Sidon³⁷, prend Atalante comme modèle en raison de son style de vie hors normes, en rupture avec ce que devrait être la vie d'une femme grecque, même si, selon elle, le choix d'une vie philosophique est plus honorable encore que celui d'une vie vouée à la chasse. Selon Marcel Detienne, le mythe d'Atalante se construit par référence au « système politico-religieux » qu'est la cité grecque³⁸, destiné à définir *a contrario* les transgressions et les limites du monde grec. Ainsi, le mythe définirait autant les comportements attendus – ceux de l'Atalante-épouse et de l'Atalante-mère – que ceux refusés – ceux de l'Atalante-chasserresse et de l'Atalante-athlète.

Rassemblant les principales qualités affectées au sexe féminin – la beauté, la pudeur, la douceur, les sentiments maternels, le dévouement conjugal –, et tout en étant soumise à une nature féminine que les Grecs conçoivent comme dominée par les sentiments³⁹, l'héroïne peut aussi transgresser les

32. DERMENJIAN G., GUILHAUMOU J., LAPIED M., *Le Panthéon des femmes*, op. cit., p. 30.

33. LARSON J., *Greek Heroine Cults*, Madison, University of Wisconsin Press, 1995, p. 60.

34. SAÏD S., « Heurs et malheurs des héroïnes », in *Approches de la mythologie grecque. Lectures anciennes et modernes*, Paris, Les Belles Lettres, 2008, p. 26.

35. LYONS D., *Gender and Immortality. Heroines in ancient greek myth and cult*, Princeton, Princeton University Press, 1977, p. 60.

36. LARSON J., *Greek Heroine Cults*, Madison, University of Wisconsin Press, 1995, p. 60.

37. Antipater de Sidon, *Anthologie palatine*, VII. 413.

38. DETIENNE M., *Dionysos mis à mort*, Paris, Gallimard, 1977, p. 7-8 ; CALAME C., *Qu'est-ce que la mythologie grecque ?*, Paris, Gallimard, 2015, p. 8.

39. DERMENJIAN G., GUILHAUMOU J., LAPIED M., *Le Panthéon des femmes*, op. cit., p. 14.

normes en endossant des valeurs considérées comme masculines comme le courage viril (*andreia*) et la violence (*bia*). C'est le cas, par exemple, lorsqu'elle lutte à main nue contre des animaux sauvages, comme Cyrène, ou encore lorsqu'elle chasse, comme Atalante⁴⁰. Elle peut s'inscrire dans un réseau de parenté, sous la dépendance directe de son père, de son mari ou même de son fils, comme dans le *Catalogue des femmes* hésiodique, étant définie socialement par les hommes de son entourage⁴¹. Elle peut, au contraire, être une fille dépourvue de liens familiaux. Héroïne du quotidien, évoluant dans le monde de l'*oikos* et de la *polis*, l'héroïne peut également révéler sa valeur lors d'une situation de crise, par exemple lorsque sa cité est attaquée. Elle fait alors preuve d'un héroïsme temporaire et retourne à la vie normale lorsque la cité n'a plus besoin d'elle. Le caractère exceptionnel de son action est d'ailleurs, pour certains historiens, le premier critère de l'héroïsme féminin⁴². L'héroïsme féminin serait alors défini comme une « expérience de l'exception dans l'exceptionnel⁴³ ». Intermédiaire entre les hommes et les dieux, l'héroïne peut également faire l'objet d'un culte. Certains historiens contemporains considèrent que toute femme honorée par un culte est une héroïne⁴⁴. L'héroïne devient alors un personnage sacré, capable d'agir par sa relation au surnaturel.

Ces caractéristiques générales de l'héroïne se retrouvent chez Atalante : belle, douce et maternelle lorsqu'elle est une mère, Atalante manifeste des valeurs masculines comme le courage ou la violence lorsqu'elle participe à des exploits héroïques, ainsi la chasse de Calydon ou la lutte contre Pélée. Fille de son père, elle est également une femme indépendante. Héroïne du quotidien lorsqu'elle est la mère de son fils Parthénopée, Atalante est une héroïne en situation de crise puisque son mythe illustre la difficile transition entre la puberté et le mariage. À la fois féminine et masculine, vierge et mère, dans la *polis* et hors les murs, rattachée à l'*oikos* et marginale, humaine et métamorphosée, Atalante est toujours ambivalente.

L'héroïsme féminin, avec ses nombreuses formes, est-il si différent de l'héroïsme masculin ? D'importantes différences entre héros et héroïnes ont été soulignées par les spécialistes : les héroïnes ont une relation au divin spécifique dans la mesure où, bien plus que les héros, elles sont souvent métamorphosées⁴⁵. Pourrait-on, pour autant, affirmer que l'héroïsme est généré ? Autrement dit, faut-il penser que la société grecque distribuerait des vertus et des qualités traditionnellement pensées comme féminines aux

40. SCHMITT-PANTEL P., « Femmes et héroïsme : un manque d'étoffe ? », in *Aithra et Pandora. Femmes, Genre et Cité dans la Grèce classique*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 170-171.

41. DERMENJIAN G., GUILHAUMOU J., LAPIED M., *Le Panthéon des femmes*, op. cit., p. 14.

42. *Ibid.*, p. 23.

43. À propos du roman médiéval, FOEHR-JANSSENS Y., « La fiancée perdue et retrouvée dans les romans idylliques (XII^e-XV^e siècles) », in *Clio. Histoire, Femmes et Sociétés* 30, 2009, p. 61.

44. LYONS D., *Gender and Immortality*, op. cit., p. 13.

45. LYONS D., *Gender and Immortality*, op. cit., p. 68.

héroïnes, et des vertus et qualités traditionnellement attribuées aux hommes aux héros⁴⁶ ? Faut-il penser, au contraire, que le monde héroïque fonctionne comme un monde à part⁴⁷ dans lequel le partage entre le masculin et le féminin, et donc les logiques de genre, serait différent de celui que nous avons l'habitude de reconnaître dans la société historique grecque ? Serait-il possible qu'une héroïne puisse accomplir des exploits ou se voir attribuer des caractéristiques généralement assignées à l'autre sexe, sans que cela transgresse les normes sociales ou que cela offense les auditeurs et spectateurs des récits héroïques ? Quelle est la pertinence de la différence de genre dans un univers imaginaire où les distinctions d'âge, de proximité au divin, de qualités guerrières sont autrement plus significatives ? Peut-on dire que dans l'univers héroïque, « personnages féminins et masculins participent de manière analogue, par leurs exploits et/ou leur beauté, à une surnature qui les rapproche du divin⁴⁸ » ? C'est cette hypothèse que nous allons mettre à l'épreuve à travers le mythe d'Atalante. Figure à l'identité multiple, à la fois arcadienne et béotienne, chasserresse et athlète, *parthénos* et *gunè*, sauvage et domestiquée, femme amoureuse et lionne frigide, Atalante possède de multiples facettes qui nous permettent d'étudier les caractéristiques de l'héroïsme féminin. Ces facettes sont-elles marquées au sceau du masculin ou du féminin ? Comment la distinction de genre opère-t-elle dans ce mythe ? Atalante serait-elle une héroïne à contre-genre, qui se distinguerait des personnes du sexe féminin par des actes et un comportement typiquement masculins, ou bien, au contraire, serait-elle une héroïne ordinaire, semblable aux autres héroïnes, voire même aux héros masculins, partageant avant tout les mêmes caractéristiques, celles de l'héroïsme ?

L'héroïsme d'Atalante est caractérisé par plusieurs éléments. Le plus important est son inscription dans le monde héroïque. Atalante est une héroïne parce qu'elle vit à un âge où se côtoient dieux, déesses, héros, héroïnes et créatures extraordinaires. C'est dans ce cadre-là que la jeune fille accomplit ses exploits, qu'ils soient collectifs comme la chasse de Calydon ou le voyage des Argonautes, ou individuels comme sa lutte avec Pélée ou sa course contre Hippoménès/Mélanion. Sa généalogie prestigieuse, son inclination pour la déesse Artémis dont elle devient une des compagnes et le fait que son mythe soit intégré dans le *Catalogue des femmes* hésiodique sont d'autres d'éléments qui attestent sa condition d'héroïne, comme nous le verrons dans le premier chapitre.

Que l'iconographie gréco-romaine ait développé un canon relatif à la figuration d'Atalante aide à cerner les représentations grecques de l'héroïne, comme nous le verrons dans un deuxième chapitre. La jeune fille est toujours représentée de manière à être reconnaissable par les spectateurs. Si son

46. CASSAGNES-BROUQUET S., DUBESSET M., « La fabrique des héroïnes », in *Clio. Histoire, Femmes et Sociétés* 30, 2009, §11.

47. SEBILLOTTE-CUCHET V., « Régimes de genre et Antiquité grecque classique (V^e-IV^e siècles av. J.-C.) », in *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 67.3, 2012, p. 573-603.

48. *Ibid.*, p. 591.

nom n'est pas toujours inscrit sur les vases ou les monuments, Atalante est toujours identifiable grâce à l'arc qu'elle tient à la main dans les scènes de chasse, le caleçon (*perizôma*) qu'elle porte lorsqu'elle lutte avec Pélée, la nudité qu'elle affiche dès lors qu'elle est figurée dans un contexte athlétique ou encore sa distinction vestimentaire, comme s'il était nécessaire de la distinguer du groupe et de la caractériser individuellement.

Un autre élément est essentiel à la légende d'Atalante, quoiqu'il soit abordé de façon différente selon les versions du mythe, c'est l'érotisme. L'érotisme d'Atalante est sans conteste un attribut de son héroïsme : elle est héroïne parce qu'érotique, érotique parce qu'héroïne. Nous verrons dans un troisième chapitre comment cet érotisme se manifeste dans l'iconographie à travers le motif traditionnel du couple, celui qu'elle compose avec Méléagre, ou celui qu'elle forme avec Pélée. Lièvres, bassins (*loutérion*), représentations d'Éros ou d'Aphrodite sont les signes iconographiques de cet érotisme caractéristique de la figure d'Atalante. L'érotisme se manifeste également dans de nombreuses sources textuelles. Ainsi, il arrive fréquemment que le mythe soit intégré à un récit de poursuite amoureuse, comme c'est le cas chez Théognis, Ovide ou encore Properce, ou qu'au cours de la course, décrite dans ses moindres détails, des liens amoureux et érotiques se développent entre la jeune Grecque et Hippoménès/Mélanion.

L'étude du mythe d'Atalante ne serait cependant pas complète si nous omettions la question fondamentale du mariage et de la maternité, trame de fond et problématique dominante de la légende. À la fois vierge refusant le mariage et mère d'un héros, Atalante, nous l'avons dit, possède une double identité. Atalante permet ainsi d'illustrer les temps forts de la vie d'une femme libre, marqués par ces trois moments que sont la puberté, le mariage et l'enfantement. À la fois modèle et contre-modèle, la jeune héroïne obéit aux schémas traditionnels de la biographie héroïque, et pas uniquement féminine si l'on songe aux mythes d'Hippolyte ou de Mélanion⁴⁹ : un jeune homme ou une jeune femme refuse le mariage, mais finit toutefois pas s'y soumettre, pour rentrer dans le rang et atteindre l'âge adulte.

49. VIDAL-NAQUET P., « L'origine de l'éphébie athénienne », in *Le Chasseur noir*, Paris, La Découverte, 1981, p. 151-175, en particulier p. 171-173.